



HAL
open science

Foucault, Baudrillard et Bourdieu dans la recherche comptable : apports théoriques, interdisciplinarité et problématisation

C. Richard Baker, Yves Gendron

► **To cite this version:**

C. Richard Baker, Yves Gendron. Foucault, Baudrillard et Bourdieu dans la recherche comptable : apports théoriques, interdisciplinarité et problématisation. Normes et Mondialisation, May 2004, France. pp.CD-Rom. halshs-00592764

HAL Id: halshs-00592764

<https://shs.hal.science/halshs-00592764>

Submitted on 13 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FOUCAULT, BAUDRILLARD ET BOURDIEU DANS LA RECHERCHE COMPTABLE : APPORTS THÉORIQUES, INTERDISCIPLINARITÉ ET PROBLÉMATISATION

C. Richard Baker, Professor, Department of Accounting & Finance, University of Massachusetts, North Dartmouth, MA 02747 USA, Téléphone: (508) 999-9243, Télécopieur: (508) 999-8776, Adresse électronique: rbaker@umassd.edu

Yves Gendron, Assistant Professor, School of Business, University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada, T6G 2R6, Téléphone: (780) 492-2517, Télécopieur: (780) 492-3325, Adresse électronique: yves.gendron@ualberta.ca

Résumé

Bien que le paradigme positiviste constitue le principal segment de recherche en comptabilité, depuis les deux dernières décennies un certain nombre de chercheurs comptables anglo-saxons en sont venus à baser leurs travaux de recherche sur les œuvres de penseurs et sociologues français comme Michel Foucault, Jean Baudrillard et Pierre Bourdieu. Qui sont-ils, ces penseurs et sociologues français ayant suscité un tel intérêt de la part de chercheurs anglophones en comptabilité ? Quelles sont certaines des idées qui sous-tendent leur œuvre ? Finalement, pourquoi leurs travaux en sont-ils venus à franchir les frontières disciplinaires de la communauté scientifique de langue anglaise en comptabilité ? Cet article vise à apporter certains éléments d'explication relativement à ces questions.

Mot clés- Interdisciplinarité - Foucault - Recherche comptable – Penseurs français.

Abstract

The influence of Foucault, Baudrillard and Bourdieu on accounting research: theoretical contributions and interdisciplinary perspectives.

Although the positivist paradigm has been the primary research model for most accounting research during the last three decades, there have nevertheless been a number of British and American accounting researchers who have based their research efforts on the work of certain French intellectuals such as Michel Foucault, Jean Baudrillard et Pierre Bourdieu. Who are these French thinkers who have prompted such an interest on the part of Anglophone accounting researchers? What are the ideas that underpin their work? And, why have their works been able to cross disciplinary and cultural boundaries to penetrate the English speaking academic accounting community? This article seeks to provide some explanations relative to these questions.

Keywords- Interdisciplinary - Foucault - Accounting research – French intellectuals.

Introduction

Chose curieuse, tout au long des deux dernières décennies, certaines revues comptables anglo-saxonnes¹ ont publié des articles inspirés de l'œuvre de penseurs français tels que Michel Foucault, Jean Baudrillard et Pierre Bourdieu (Gendron et Baker, 2001.) En dépit de leur notoriété tant en France qu'à l'étranger, ces grands intellectuels ne sont pas reconnus, en effet, pour avoir mis l'accent dans leurs travaux sur la gestion et la comptabilité. Qui sont-ils, ces penseurs ayant suscité un tel intérêt de la part de chercheurs comptables anglophones ? Quelles sont les idées qui sous-tendent leur œuvre ? Et enfin, pourquoi leurs travaux en sont-ils parvenus à franchir les frontières disciplinaires de la communauté scientifique en comptabilité ? C'est à ces questions que cet écrit voudrait apporter certains éléments d'explication.

Au cours du dix-neuvième siècle et pendant la première partie du vingtième, une profonde divergence dans le champ de la philosophie s'est développée entre le positivisme et un autre paradigme, interprétatif-radical, fondé sur l'herméneutique et la phénoménologie. L'herméneutique a comme objet d'étude les mécanismes d'attribution de sens au sein de la société (Johnson, 2000.) Pour sa part, la phénoménologie s'intéresse aux expériences telles que vécues par les humains dans leur quotidien ; elle prend pour base de réflexion les objets tels que les perçus par les individus.

À la base, le positivisme présume que les critères de vérifiabilité et d'objectivité président au développement de connaissances scientifiques (Chua, 1986.) Le paradigme positiviste est aujourd'hui dominant dans le domaine de la recherche en comptabilité – que ce soit en France ou dans la communauté anglo-saxonne. À l'opposé, le paradigme interprétatif-radical suppose que toute connaissance est subjective. En dépit de l'influence prépondérante du positivisme, une partie des chercheurs dans le champ de la recherche en comptabilité soutient activement le paradigme interprétatif-radical. Le présent article traite de l'influence de penseurs français sur la recherche interprétative-radical en comptabilité.

Il est généralement reconnu que la phénoménologie a exercé une influence significative dans le monde intellectuel français lors de la première moitié du vingtième siècle (Lechte, 1994.) Maurice Merleau-Ponty et Jean-Paul Sartre comptent parmi les penseurs les plus fameux de ce courant intellectuel français.² On assista ultérieurement à la naissance du *post-structuralisme*, que l'on peut définir comme une approche philosophique qui présume qu'il n'existe pas de réalité concrète mais que les humains construisent plutôt leur propre « réalité » (Johnson, 2000.) Les travaux de Michel Foucault, Jean Baudrillard, Jacques Derrida et Jean-François Lyotard sont généralement considérés comme appartenant au courant post-structuraliste.

Or les travaux de certains de ces penseurs français ont franchi de façon significative les frontières disciplinaires du paradigme de recherche interprétatif-radical en comptabilité (Gendron et Baker, 2001.) Ainsi, au début des années 80, certains chercheurs anglo-saxons en comptabilité ont commencé à faire usage des idées de Michel Foucault dans leurs travaux. Par la suite, d'autres

¹ En particulier, *Accounting, Organizations and Society* (AOS), *Accounting, Auditing and Accountability Journal* et *Critical Perspectives on Accounting*, qui sont les principales revues de recherche comptable publiant les articles appartenant au paradigme dit « interprétatif-radical ».

² La phénoménologie a également contribué au développement du *structuralisme*, un mouvement auquel Claude Lévi-Strauss et Louis Althusser ont participé.

chercheurs dans la communauté scientifique comptable ont développé un intérêt envers les écrits de penseurs comme Jean Baudrillard et Pierre Bourdieu. Dans le présent article, nous effectuons d'abord une brève synthèse de certaines idées avancées par Foucault, Baudrillard et Bourdieu.³ Nous examinons également la façon dont ces idées ont été introduites dans la recherche comptable.⁴ Ce faisant, il importe de noter que notre objectif est principalement pédagogique, parce qu'en effet, peu de chercheurs français en comptabilité ont basé leurs recherches sur les perspectives théoriques mises de l'avant par ces trois penseurs (Colasse, 1999).⁵ Nous espérons que les sections qui suivent, où nous décrivons l'œuvre des trois penseurs français, motiveront les membres de la communauté universitaire française en comptabilité à en apprendre davantage à leur égard et, peut-être, à utiliser ces idées dans leurs propres travaux de recherche.

Enfin, dans la quatrième partie de cet article, nous cherchons à mettre en évidence certains éléments d'explication relativement à l'importation des idées de l'un des penseurs français les plus influents dans la recherche en comptabilité, à savoir Michel Foucault. Dans un article précédent, Gendron et Baker (2001) ont mis en lumière le rôle clef tenu par la revue AOS dans l'ouverture des frontières disciplinaires de la recherche interprétative-radical en comptabilité à certains écrits de Michel Foucault. Dans la présente recherche, nous cherchons à mieux comprendre l'influence des facteurs contextuels dans l'ouverture de la comptabilité anglo-saxonne aux perspectives foucauldienne.⁶

1. Les idées et l'œuvre de Michel Foucault

1.1. Son trajet⁷

Michel Foucault était philosophe et psychologue par formation mais son œuvre touche aussi tous les grands thèmes de la sociologie (tels que : le pouvoir, la domination, l'idéologie et la résistance) et ses écrits ont suscité un intérêt d'abord faible – mais de plus en plus important – de la part d'anthropologues et de sociologues en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Foucault est né à Poitiers en 1926. Il y accomplit ses études secondaires et, en 1945, il monta à Paris pour étudier au Lycée Henri IV. C'est dans cet établissement qu'il s'initia vraiment à la philosophie sous l'influence de Jean Hyppolite, un spécialiste de Hegel. Foucault entra par la suite, en 1946, à l'École normale supérieure. Il y suivit notamment les conférences de Merleau-Ponty et y rencontra Louis Althusser (philosophe marxiste structuraliste) qui le prépara à l'agrégation en philosophie – qu'il réussit en 1951. Par la suite, Foucault dirigea jusqu'en 1955 l'Institut de psychologie de Lille. Il semble qu'il développa un intérêt à l'égard des écrits de Nietzsche vers 1953 ; ceux-ci exercèrent une influence significative sur ses travaux subséquents.

³ Foucault, Baudrillard et Bourdieu comptent parmi les auteurs français les plus fréquemment cités dans la revue AOS et ce, de 1986 à 2000 (Gendron et Baker, 2001, p. 10.)

⁴ Ces synthèses ne traitent que partiellement des idées développées par Foucault, Baudrillard et Bourdieu. De nombreux ouvrages de base comportent des synthèses plus complètes. Pareillement, le lecteur intéressé à en apprendre davantage sur la manière dont les écrits de Foucault ont été utilisés par les chercheurs en comptabilité est invité à consulter Armstrong (1994.)

⁵ On peut noter, toutefois, certaines exceptions comme, par exemple, Chiapello (1996), Ramirez (2001), et Bourguignon (2003.)

⁶ Bien que la seconde partie de notre recherche ne se compare pas de par son ampleur aux études « généalogiques » promues par Michel Foucault, nous croyons qu'elle n'en pose pas moins certains des principaux jalons d'une généalogie.

⁷ Nos résumés de la vie de Foucault, Baudrillard et Bourdieu sont inspirés de Lechte (1994.)

Le premier livre de Foucault parut en 1954 : *Maladie mentale et personnalité*, publié plus tard sous le titre de *Maladie mentale et psychologie*. De 1955 à 1958, Foucault demeura en Suède, étant attaché culturel du gouvernement français à Stockholm et directeur de la maison française d'Uppsala. Il débuta durant cette période l'écriture de sa thèse de doctorat : *Folie et déraison* (qu'il renomma plus tard *Histoire de la folie à l'âge classique*.) En 1958, il accepta un poste culturel rattaché à l'ambassade de France à Varsovie mais son séjour y fut relativement bref car la police secrète polonaise le menaça en raison de son homosexualité. Il passa par la suite deux années à Hambourg (1958-1960) avant de s'affilier à la Faculté de Clermont-Ferrand. Il soutint sa thèse de doctorat en 1961.

Foucault publia, en 1963, *Naissance de la clinique* et, en 1966, *Les mots et les choses*, deux livres qui établirent sa renommée aux yeux du grand public. Il accepta, en 1966, un poste à l'Université de Tunis mais il revint à Paris lors des événements de mai 1968. Il participa à la création de l'Université « expérimentale » de Vincennes (où il enseigna en 1969 et 1970) et publia, en 1969, *L'archéologie du savoir*. En 1970, Foucault fut nommé au Collège de France, plus spécifiquement à la Chaire d'histoire des systèmes de pensée. En 1971, il participa à la création du Groupe d'observation des prisons, dont l'objectif était de contester les conditions de vie dans l'appareil carcéral. Dans les années 70, Foucault participa à de nombreux mouvements politiques en faveur des droits de la personne. Il publia, en 1975, *Surveiller et punir* et, en 1976, *La Volonté de savoir*, premier tome de son *Histoire de la sexualité*. Les deux volumes suivants, *L'usage des plaisirs* et *Le souci de soi* ne furent publiés qu'après sa mort qui survint, en 1984, à l'Hôpital de la Salpêtrière ; hôpital dont il avait paradoxalement décrit l'évolution dans son *Histoire de la folie*.

Par ailleurs, on peut noter que Foucault développa une renommée de stature internationale durant sa carrière. Ainsi, un bon nombre de ses livres furent traduits en anglais. Il fit, à partir des années 1970, plusieurs voyages aux États-Unis afin de donner des conférences dans divers cercles universitaires.

1.2. Un aperçu de son œuvre et de son influence en comptabilité

De façon générale, Foucault concevait les discours (notamment ceux relatifs aux savoirs des « sciences humaines ») comme des objets d'étude dont il s'agit de déterminer les conditions d'émergence – tout discours étant, en effet, soumis à l'influence de facteurs sociaux et politiques. Une grande partie de l'œuvre de Foucault consiste à critiquer l'idée d'une « progression », d'une continuité des savoirs et ce, en mettant en lumière les idéologies qui masquent l'influence de facteurs contextuels dans « l'évolution » desdits savoirs.

Ainsi, *L'histoire de la folie* ne cherche pas à expliquer ce qu'est médicalement la folie mais à voir comment la folie s'est constituée comme un objet soumis à l'autorité d'une forme spécifique de savoir, c'est-à-dire la psychiatrie. Plus spécifiquement, Foucault met en relief l'émergence des conditions d'exclusion et d'enfermement des personnes dont le comportement est perçu comme divergent de manière significative des normes généralement considérées comme socialement acceptables, c'est-à-dire les fous. Il maintient que ces pratiques d'exclusion prirent leur essor à l'âge classique⁸ et proliférèrent par la suite.

⁸ C'est-à-dire, approximativement, les années 1650 à 1789.

Ainsi, au dix-septième siècle, on n'enfermait pas que l'insensé mais aussi les pauvres, les oisifs, les vagabonds et les débauchés. Le fou faisait partie de ceux qu'il s'agissait de « corriger » et l'on cherchait à isoler tous ceux qui dérangent l'ordre établi. Plus tard, la folie retrouve une place particulière, distincte des autres formes de marginalité. Elle reste seule dans les lieux d'enfermement parce que l'on comprend que, d'un point de vue économique, il vaut mieux rendre les oisifs et les pauvres au marché du travail. On assiste alors à la naissance de l'asile et de la médicalisation de l'internement. Le fou est ainsi délivré de ses chaînes mais il est asservi au regard et à l'autorité du spécialiste en maladie mentale, le psychiatre. De bête dangereuse, il devient enfant sous tutelle et est réduit au silence. Jusqu'à présent, les chercheurs en comptabilité n'ont pas fait un usage des idées avancées dans *Histoire de la folie*.

Il en est autrement de *Surveiller et punir* – devenu une référence quasi-incontournable pour tout un pan de recherche comptable interprétative-radical. L'argument central de *Surveiller et punir* est qu'une transformation radicale s'est produite, au début du dix-neuvième siècle, dans l'exercice du pouvoir dans le monde occidental. Sous les anciens régimes, la discipline et la punition prenaient la forme de déclarations hautement symboliques et publiques comme, par exemple, le supplice sur la place publique. Toutefois, à partir de la fin du dix-huitième siècle, le pouvoir monarchique céda la place à de nouvelles formes de pouvoir exercées au nom de réformes dites progressistes et démocratiques. Ces nouvelles formes de pouvoir furent intimement liées à l'émergence des sciences humaines (comme la psychologie et la criminologie). Ces sciences humaines définirent certaines normes désirables de comportement et désignèrent les professionnels les plus habilités à contrôler les individus dans les institutions disciplinaires de la société moderne, telles que prisons, asiles et écoles. Les travaux de recherche de Hoskin et Macve (1985), Knights et Collinson (1987) et Miller et O'Leary (1987) sont des exemples d'études en comptabilité ayant été influencées par le concept de pouvoir disciplinaire tel qu'envisagé par Foucault.

Par ailleurs, dans son *Histoire de la sexualité* (volume I), Foucault porta une attention particulière à l'égard des mécanismes par lesquels les individus dans la société moderne sont influencés par diverses formes de pouvoir. Foucault y récuse l'idée qu'il n'y aurait qu'une forme dominante de pouvoir dans la société – que ce soit le pouvoir politique exercé par l'État ou encore par une classe dominante. En particulier, Foucault mit en lumière le rôle joué par les *micro-pouvoirs*. Contrairement au pouvoir politique qui est souvent répressif, Foucault considérait que les micro-pouvoirs exercent leur influence d'une manière beaucoup plus subtile – et peut-être plus puissante. En effet, alors que le pouvoir politique cherche à faire taire, en se réservant le droit de parole, ainsi qu'à réprimer plaisirs et désirs, les micro-pouvoirs sont soutenus par des discours qui incitent à l'aveu et à l'autodiscipline. Maintes normes et règles sont produites et reproduites dans la société de par l'influence plus ou moins implicite des micro-pouvoirs – qui utilisent souvent le jeu de la séduction pour mieux asservir. En comptabilité, Covaleski et al. (1998) ont examiné la façon dont le pouvoir disciplinaire et les micro-pouvoirs exercent leur influence sur les membres de grands cabinets d'experts-comptables – notamment par l'entremise de la pratique du « mentoring. »⁹

⁹ On peut noter, par ailleurs, que plusieurs chercheurs en comptabilité ont basé leurs travaux sur les idées de Foucault concernant l'émergence de la « gouvernementalité », c'est-à-dire le processus selon lequel l'économie devint un objet pouvant être contrôlé – notamment « à distance » (par exemple, Miller et O'Leary, 1989 ; Miller, 1990 ; Miller et O'Leary, 1990 ; Miller et Rose, 1990 ; Miller, 1991 ; Robson, 1991 ; Preston, 1992.) Toutefois, Foucault n'a pas beaucoup écrit sur cette notion – la source principale de ses idées sur la gouvernementalité se trouvant dans des livres qui

2. Les idées et l'œuvre de Jean Baudrillard

2.1. Son trajet

Jean Baudrillard est né en 1929 à Reims. Après ses études secondaires, il essaya, en vain, de passer une agrégation en philosophie. Toutefois, en 1966, il soutint une thèse en sociologie à l'Université de Nanterre. Il fut, par la suite, affilié à la Faculté des lettres de Nanterre – où il resta jusqu'en 1987. Au cours des années soixante-dix, il réalisa certains travaux en collaboration avec Roland Barthes de l'École des Hautes Études et il commença à écrire des articles portant sur l'objet et le signe. Son premier livre, *Le Système des objets*, fut publié en 1968. Par la suite, Baudrillard fut très prolifique, publiant un grand nombre d'articles et de livres, autant en français qu'en anglais, qui lui permirent de développer une certaine notoriété, comme penseur et sociologue, en France et également aux États-Unis. Aujourd'hui, âgé de plus de soixante-dix ans, Jean Baudrillard reste très actif et demeure l'une des figures de proue de l'intellectuel militant français ayant, par exemple, écrit plusieurs documents en 2003 contre la mondialisation et la guerre en Iraq.

2.2. Un aperçu de son œuvre et de son influence en comptabilité

Dans *Simulacres et simulations*, Baudrillard maintient que le simulacre et la simulation occupent une place de plus en plus importante dans notre société de consommation. Plus spécifiquement, Baudrillard définit trois périodes historiques dans lesquelles ont prévalu certains ordres spécifiques de simulation, c'est-à-dire le contrefait lors de la Renaissance et de l'âge classique, la production (ou plus précisément, la reproduction technique exacte des objets) lors de l'ère industrielle et, enfin, la simulation (c'est-à-dire la reproduction des signes) lors de l'ère post-industrielle. Cette dernière période serait d'ailleurs caractérisée, d'après lui, par le phénomène de l'hyper réalité – où, dans une large proportion, les signes qui circulent dans la société se trouvent à perdre toute commune mesure avec la « réalité. » Baudrillard s'est notamment appliqué à décrire l'hyper réalité qui caractérise de nombreux aspects de la société étasunienne. Par exemple, Baudrillard traite du rôle significatif tenu par la société commerciale *Disney* dans la production et la reproduction de l'hyper réalité aux États-Unis. Selon lui :

Disneyland est le modèle parfait de tous les ordres de simulation. [...] Disneyland est là pour cacher le fait qu'il n'y a pas de « vrai » pays. Disneyland est présenté comme imaginaire pour nous faire croire que le reste du pays est vrai, quand en effet, tout Los Angeles et l'Amérique qui l'entoure n'est pas toujours vrai, mais dans l'ordre de l'hyper réel et de la simulation. (Baudrillard, 1981)

Dans le champ de la recherche en comptabilité, Macintosh et al. (2000) ont utilisé certaines des idées avancées par Baudrillard afin de mettre en relief l'ordre de simulation qui caractérise le domaine de la comptabilité financière. Plus spécifiquement, cet article porte sur les transformations ayant caractérisé la production des signes comptables au cours de l'histoire, notamment « le capital » et « le bénéfice. » Les auteurs maintiennent que les données comptables actuelles ne renvoient plus à une réalité « objective » et qu'elles ne sont plus que la résultante de la mise en œuvre de systèmes auto-référentiels. Par exemple, en ce qui concerne la gestion des profits, les auteurs suggèrent que, dans une économie financière hyper réelle, les signes comptables n'ont plus de lien avec les

référents « réels » et par conséquent, les investisseurs ne peuvent plus « voir clair » dans les nombres parce qu'il n'y a pas de réalité à voir (Macintosh et al, 2000, p. 31). La débâcle de la société Enron constitue un exemple largement en accord, nous semble-t-il, avec la thèse défendue par Macintosh et al. (2000.) En effet, nombre d'observateurs ont fait état du fait que, pendant de nombreuses années, l'équipe de direction d'Enron a pu produire des états financiers n'ayant aucune commune mesure avec la réalité – que de nombreux intervenants dans le monde financier ont utilisés, contribuant ainsi à la propagation de signes dans l'hyper réalité.

3. Les idées et l'œuvre de Pierre Bourdieu

3.1. Son trajet

Pierre Bourdieu est né en 1930 à Denguin (Pyrénées-Atlantiques) et il est décédé à Paris en 2002. Après avoir étudié au Lycée Louis-le-Grand à Paris, il passa l'agrégation en philosophie à l'École normale supérieure en 1951. Durant son service militaire en Algérie, il fut assistant à la Faculté d'Alger où il commença à étudier le colonialisme français à l'œuvre par l'entremise d'approches sociologiques et anthropologiques. Par la suite, entre 1959 et 1962, il fut professeur de philosophie à la Sorbonne et, en 1964, devint directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, puis professeur au Collège de France (depuis 1982).

Pendant les dernières années de sa vie, Bourdieu occupa une place préminente dans les médias français. Après s'être consacré à la sociologie durant la plus grande partie de sa carrière, il décida de s'impliquer directement dans maintes polémiques politiques (Duchaussoy, 1998.) Ainsi, au cours d'une manifestation tenue en 1995 par des cheminots en grève, Bourdieu se rendit à la gare de Lyon pour leur apporter son soutien :

Je suis ici pour dire notre soutien à tous ceux qui luttent, depuis trois semaines, contre la destruction d'une civilisation associée à l'existence du service public, celle de l'égalité républicaine des droits, droit à l'éducation, à la santé, à la culture, à la recherche, à l'art, et, par-dessus tout, au travail. (Duchaussoy, 1998)

Bourdieu s'est également prononcé contre les effets de la mondialisation et de ce qu'il nomma « l'invasion néo-libérale. » Il formula d'ailleurs les principes d'une doctrine « internationaliste » afin de s'opposer aux efforts visant à promouvoir la mondialisation et le néo-libéralisme – que ce soit par le Fonds monétaire international, la Banque mondiale ou l'Union européenne. Ces positions lui valurent une certaine notoriété auprès de mouvements socialistes en France tant qu'ailleurs (Duchaussoy, 1998).

3.2. Un aperçu de son œuvre et de son influence en comptabilité

Bourdieu est reconnu pour ses analyses sociologiques fondées sur certains concepts comme le champ (c'est-à-dire un espace social donné et qui est caractérisé par diverses luttes et rivalités pour l'appropriation de capital), l'habitus (c'est-à-dire un système de schèmes de perceptions et d'actions durablement intériorisé) et le capital (qui peut être économique, culturel, social ou symbolique). Bourdieu a notamment développé ces concepts en analysant les systèmes d'enseignement. Il mit notamment en évidence le rôle non apparent de l'école relativement à la reproduction de certains types de capital culturel et qui sont associés à certaines classes sociales.

Ainsi, il montra que le système éducatif tend à favoriser certaines manières de s'exprimer et d'appréhender la réalité, avantageant ainsi les étudiants provenant de certains milieux.

Plusieurs articles prenant leur inspiration dans l'œuvre de Bourdieu ont été publiés dans la discipline de la comptabilité au cours des dernières années (par exemple, Neu et al, 2001 ; Ramirez, 2001 ; Cooper, 2002 ; Everett, 2003.) Certains de ces articles cherchent à promouvoir l'engagement direct des universitaires par rapport aux luttes sociales contemporaines. Dans cette optique, le rôle de l'universitaire ne consiste pas à décrire le monde mais à le faire changer (Neu et al. 2001 ; Neimark, 1990.)

Neu et al. (2001) soulignent que le capital culturel des universitaires est en jeu lorsqu'ils effectuent des interventions visant à critiquer l'ordre établi. Bourdieu se demandait justement comment un universitaire peut faire une intervention critique persuasive à partir d'un champ de connaissances spécifiques alors que l'audience de ladite intervention est vaste, diversifiée et, d'une façon générale, peu versée dans les connaissances dudit champ. En outre, l'autonomie universitaire est inévitablement influencée par l'environnement économique et social. La liberté de penser, d'enseigner et d'écrire n'est jamais garantie et peut toujours être compromise par les intérêts politiques et corporatifs. Afin de favoriser les interventions critiques des universitaires, Bourdieu (1989b) promut le développement d'un « corporatisme des intellectuels universels », c'est-à-dire la mise en place d'un réseau de producteurs de biens culturels visant à assurer la protection de la liberté de penser au sein des établissements de recherche et d'enseignement (Bourdieu, 1989b.)

Dans une optique différente de celle adoptée par Neu et al. (2001), Ramirez (2001) s'est basé sur les notions développées par Bourdieu, en ce qui concerne le champ et l'habitus, pour mieux comprendre le développement historique de la profession d'expert-comptable en France pendant les années 1920 et 1930. Ramirez (2001) a donc employé les idées de Bourdieu afin d'orienter sa recherche au niveau théorique, alors que Neu et al. (2001) se sont servis des écrits de Bourdieu pour promouvoir l'engagement actif des universitaires à l'égard des luttes sociales. L'œuvre de Bourdieu semble ainsi avoir exercé une influence sur la recherche en comptabilité de deux façons – en tant que théorie et en tant que plaidoyer en faveur d'une exhortation à l'action critique.

4. L'ouverture de la recherche comptable aux idées foucauldienes

Michel Foucault est le penseur français dont le degré d'influence est le plus palpable dans la recherche comptable publiée en langue anglaise (Gendron et Baker, 2001.) C'est pourquoi, dans cette section, nous nous penchons sur l'ouverture de ladite discipline aux perspectives foucauldienes. Afin de mieux comprendre la façon dont les idées de Foucault en vinrent à influencer la recherche en comptabilité, nous avons effectué une série d'entrevues et/ou communiqué par l'entremise du courrier électronique avec plusieurs chercheurs ayant été impliqué dans le phénomène – soit à titre d'auteur ou de membre du comité de rédaction d'AOS. Nous avons notamment cherché à savoir auprès de ces individus comment ils en vinrent à développer un intérêt à l'égard de l'œuvre de Foucault. Notre analyse vise à mettre en évidence certains facteurs contextuels qui jouèrent un rôle important dans le processus d'interdisciplinarité. En fait, tel qu'avancé par Chua (1995), le degré de sensibilité et d'ouverture des individus à certaines idées dépend du milieu discursif dans lequel ils se

situent. Notre analyse est basée sur les données que nous avons recueillies ainsi que sur diverses sources documentaires.

En effet, c'est la communauté des « antipsychiatres » qui introduisit les idées développées par Foucault dans sa thèse de doctorat (*Histoire de la folie*) dans la communauté scientifique de langue anglaise. Dans cet ouvrage, rappelons-le, Foucault démontre que la folie n'est pas un fait de nature mais un fait issu d'un processus de construction sociale et ce, en étudiant « l'histoire des cultures qui la disent telle et qui la persécutent » et en examinant la façon dont le savoir psychiatrique a inventé et façonné son objet d'intervention, à savoir la maladie mentale (Éribon, 1991, pp. 126 et 135). Les anti-psychiatres développèrent rapidement un intérêt à l'égard de la thèse de Foucault et participèrent à sa traduction en langue anglaise – publiée initialement en 1965 (Éribon, 1991, p. 147). À cette époque, les antipsychiatres cherchaient à démontrer que la schizophrénie est issue d'un appareil répressif déployé par la famille et la société. Ils virent dans la thèse de Foucault un outil conceptuel pouvant les aider à promouvoir leurs propres idées. Les livres publiés subséquemment par Foucault furent également traduits rapidement en anglais. Toutefois, il fallut attendre le tournant des années 80 pour que certains chercheurs comptables (en grande partie britannique) en viennent à être intéressés par certaines de ses idées. Notre thèse est la suivante : c'est à cette époque que certains facteurs contextuels rendirent ces individus réceptifs à l'influence d'idées comme celles développées par Michel Foucault. C'est par l'entremise du concept de problématisation que nous tentons de mieux comprendre l'influence desdits facteurs contextuels.

Tel que montré par Van de Ven et al. (1999, p. 28), l'adoption d'une idée « innovatrice » dans une communauté donnée résulte souvent de la perception que ladite communauté est confrontée à un ou des « problèmes » importants. En d'autres termes, le développement d'une problématisation constitue fréquemment l'un des éléments clefs à l'origine de l'adoption de nouvelles idées par les membres d'une communauté donnée. En bref, notre analyse suggère qu'une double problématisation du champ de la recherche en comptabilité – c'est-à-dire épistémologique et politique – contribua, d'une manière générale, au développement d'une certaine sensibilité à l'égard d'idées comme celles avancées par Foucault.

En fonction de notre analyse des matériaux empiriques que nous avons recueillis, plusieurs chercheurs en comptabilité (principalement en Grande-Bretagne mais également ailleurs) développèrent à partir du milieu des années 70 une certaine insatisfaction relativement aux fondements épistémologiques de leur discipline. Cette insatisfaction tirait son essence du fait que les principaux courants de recherche en comptabilité ne s'intéressaient alors principalement qu'aux aspects économiques de la comptabilité, négligeant ainsi ses aspects organisationnels et sociaux. Une telle insatisfaction est d'ailleurs au cœur de l'éditorial du premier numéro de AOS paru en 1976, comme en témoigne l'extrait suivant :

There is now an urgent need for research which can provide a basis for seeing accounting as both a social and organizational phenomenon. More explicit consideration needs to be given to questions of power, influence and control. [...] And every opportunity should be taken to move beyond static forms of analysis to study the complexities of the evolving dynamic processes of accounting in action. (Hopwood, 1976, p. 3)

En mettant ainsi en relief la pertinence des questions de pouvoir, d'influence et de contrôle pour le développement de connaissances en comptabilité, AOS ouvre les frontières disciplinaires de la recherche en comptabilité aux écrits comme ceux de Michel Foucault – écrits qui traitent de thèmes semblables. Toutefois, nos entretiens indiquent que cette insatisfaction n'était pas partagée par tous les membres de l'équipe de direction de ladite revue. En effet, plusieurs des chercheurs alors actifs dans les courants « non-dominants » de la recherche en comptabilité, tant en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis, n'éprouvaient pas de difficultés majeures à publier leurs travaux dans des revues principales comme *The Accounting Review* et *Journal of Accounting Research*. La création de la revue AOS ne doit donc pas être uniquement comprise comme étant la résultante d'une insatisfaction épistémologique partagée par l'ensemble des membres de la première équipe de direction. Le lancement d'AOS peut aussi être envisagé comme une activité entrepreneuriale visant à favoriser le développement d'un réseau d'universitaires intéressés à explorer les aspects sociaux et organisationnels de la comptabilité. Ainsi :

But the number of us who were doing research was still incredibly small, certainly small relative to today. And so, no I didn't really particularly feel pressed for outlets. The bigger problem was, and I mentioned the Behavioral Accounting Newsletter reflecting that, there were relatively few people doing research and relatively few people doing behavioral research and we had no way of knowing what other people were doing. And so that started out the network. (Entretien réalisé en mai 2003 avec un membre du comité éditorial d'AOS pour l'an 1976.)

Cette personne ne discute pas de la création d'AOS et du bulletin d'information qui l'a précédée en faisant référence à une problématisation épistémologique. Elle met plutôt en relief le besoin alors pressenti d'adopter diverses mesures afin de favoriser le développement de la recherche comportementale en comptabilité. En fait, tel que mentionné par un autre des individus que nous avons interrogés, les divisions qui caractérisent actuellement la communauté de chercheurs en comptabilité (par exemple, entre les paradigmes positiviste et interprétatif-radical) n'étaient pas alors très développées et ancrées dans les schèmes de référence des membres de ladite communauté.

Cependant, notre analyse montre que la revue AOS contribua grandement à la problématisation épistémologique du champ de la comptabilité et à l'émergence de frontières inter-paradigmatiques. Plusieurs personnes qui effectuèrent leurs études doctorales après la création d'AOS construisirent, en effet, leurs schèmes disciplinaires de référence notamment à la lecture de la rhétorique officielle de problématisation épistémologique véhiculée dans AOS (incluant le second auteur du présent article!). De plus, plusieurs individus ayant obtenu un diplôme de doctorat dans des domaines autres que la comptabilité – et où les frontières inter-paradigmatiques étaient alors davantage développées et intériorisées qu'en comptabilité – furent engagés par certaines universités britanniques au tournant des années 80 (voir Roslender, 1992), contribuant ainsi au développement d'un réseau d'universitaires en comptabilité ayant une certaine insatisfaction à l'égard des courants dominants de recherche.¹⁰

En plus de la problématisation épistémologique du champ de la comptabilité, notre analyse montre qu'une problématisation politique prit corps lors de la même période. Cette

¹⁰ D'ailleurs, plusieurs des auteurs des premiers articles foucauldien publiés dans AOS possèdent un doctorat dans un domaine autre que la comptabilité (par exemple, Keith Hoskin et Peter Miller).

problématisation est issue de l'influence grandissante du discours néo-libéral – particulièrement en Grande-Bretagne – au début des années 80. Élu pour la première fois en 1979, le gouvernement Thatcher était, en effet, un fervent partisan du néo-libéralisme et s'engagea dans plusieurs réformes afin de restructurer l'appareil gouvernemental en fonction des prémisses inhérentes de ce discours (McSweeney, 1994, p. 252.) Ces prémisses mettent en lumière le rôle fondamentalement bénéfique des marchés relativement à la distribution des richesses dans la société. En effet, selon les adeptes du néo-libéralisme, les marchés produisent, d'une façon naturelle, ordre et prospérité au sein d'une société (St-Onge, 2000, p. 20.) Il s'ensuit qu'il n'est pas pertinent de les réglementer (Gélinas, 2000, p. 171). Le rôle du gouvernement au sein de la société se doit donc d'être minimal et ce, afin de laisser le secteur privé fournir des services aux citoyens d'une manière qui favorise l'efficacité et l'efficience (Hood, 1995, p. 94.) En outre, les activités qui continuent à être exercées par le gouvernement se doivent d'être gérées de la même façon que dans le secteur privé – où les systèmes de gestion mettent l'accent sur la formulation d'objectifs et la mesure des résultats.

Afin d'implanter la doctrine néo-libérale, le gouvernement Thatcher entreprit, au début de son premier mandat, une série d'enquêtes destinées à examiner la façon d'améliorer l'efficience et d'éliminer le gaspillage au sein de la fonction publique (McSweeney, 1994, p. 253). Les résultats de ces enquêtes furent utilisés afin de convaincre les citoyens de la nécessité de profonds changements au sein de l'appareil gouvernemental. Une série de privatisations, coupures budgétaires et restructurations administratives s'ensuivit – les universités en furent particulièrement affectées (Roslender et Dillard, 2003.) De plus, le gouvernement Thatcher s'évertua à changer la réglementation relative aux relations de travail et ce, afin de rendre la main-d'œuvre davantage docile et asservie aux intérêts corporatifs. À ce chapitre, on peut noter que le gouvernement Thatcher, dans la première moitié des années 80, parvint à avoir le dessus lors d'un long conflit avec le syndicat des employés de mine (St-Onge, 2000, p. 36.)

C'est dans ce contexte socio-politique relativement turbulent qu'un certain nombre de chercheurs britanniques en comptabilité remirent en question les prémisses des courants de recherche qui, de manière souvent implicite, favorisent le statu quo au sein de la société. Puisque le néo-libéralisme présume qu'une reddition de compte axée en fonction des résultats obtenus est inconditionnellement préférable aux autres modes de gestion des deniers publics, les chercheurs en comptabilité furent alors confrontés à un nouvel objet d'étude potentiel, à savoir la mise en lumière des incohérences et des imperfections relatives à la doctrine néo-libérale. En bref, notre analyse nous amène à formuler l'hypothèse que le contexte politique du début des années 80 en Grande-Bretagne contribua à problématiser le champ de la recherche comptable et accrût l'intérêt de certains chercheurs à l'égard de méthodes de recherche qui visent à critiquer les discours prédominants dans la société – comme les recherches basées sur les perspectives foucaaldiennes.¹¹ Ainsi, d'après l'un des membres du comité de rédaction d'AOS, le contexte

¹¹ Sur ce point, on peut noter que le climat politique d'alors en Grande-Bretagne était passablement différent de celui prévalant lors de la même période aux États-Unis. En effet, en dépit de son engagement à l'égard du néo-libéralisme, l'administration Reagan mit l'accent sur la réduction des impôts plutôt que sur la compression des dépenses gouvernementales. De plus, contrairement en Grande-Bretagne, le gouvernement fédéral aux États-Unis n'est pas directement responsable du financement des universités. Enfin, d'une manière générale, l'enseignement universitaire de l'administration aux États-Unis ne tend pas à exposer d'une manière significative les étudiants aux travaux intellectuels visant à critiquer l'ordre établi (voir par exemple, Panozzo, 1997.) Pour ces raisons, la problématisation politique de la discipline comptable aux États-Unis, nous semble-t-il, fut beaucoup moins

politique contribua d'une manière significative à la préparation du terrain pour l'importation des perspectives foucaaldiennes au sein de la communauté de chercheurs en comptabilité :

What is most important, it seems to me, is what was happening in the wider economy – economic decline and even crisis and failure of Keynesianism and social planning and engineering, re-assertion of liberalism and celebration of the « market ».

En résumé, la problématisation du champ de la recherche en comptabilité au tournant des années 80 (principalement en Grande-Bretagne) contribua au développement d'une certaine sensibilité à des idées pouvant servir de point d'ancrage afin de mieux comprendre les aspects sociaux et organisationnels de la comptabilité et de critiquer les prémisses qui sous-tendent certains discours politiques. Sur ce dernier point, on peut noter que lorsqu'il décrit le programme de recherche auquel il voulait se consacrer dans les années 70, Foucault entendait rendre visible le caractère contraignant des discours dominants et ce, à partir d'analyses critiques et généalogiques (Éribon, 1991, p. 234.) En fait, non seulement Foucault eût-il le temps de réaliser plusieurs de ces analyses, mais encore il devint dans les années 70 la figure même de l'intellectuel militant, impliqué dans maintes manifestations et participant à l'élaboration de manifestes (Éribon, 1991, p. 222.) Par exemple, Foucault participa à la création, en 1971, du Groupe d'information sur les prisons, organisme visant à mettre en lumière les aspects « intolérables » du système de répression pénale (Éribon, 1991, p. 241.) Ayant développé une réputation internationale à la fois comme chercheur critique et militant politique, Foucault a pu constituer, nous semble-t-il, une source d'inspiration particulièrement attrayante aux yeux de chercheurs dont le champ d'appartenance était problématisé et ce, tant au niveau épistémologique qu'au niveau politique.

On peut noter, enfin, un parallèle entre l'emploi des idées foucaaldiennes en comptabilité comme instrument politique et l'utilisation, plus récente, de l'œuvre de Pierre Bourdieu pour inciter la communauté universitaire comptable à l'action critique (par exemple Neu et al. , 2001 ; Cooper, 2002.) Apparemment, certains chercheurs anglo-saxons continuent à éprouver une insatisfaction par rapport à la situation politique de notre temps, cherchant à promouvoir diverses réformes sociales.

5. Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes intéressés à l'influence de certains penseurs français sur la recherche en comptabilité. Dans un premier temps, nous avons cherché à susciter chez le lecteur un intérêt à l'égard des travaux de Foucault, Baudrillard et Bourdieu et de la façon dont leurs travaux ont été intégrés dans la recherche comptable. Notre objectif principal était pédagogique – étant donné que peu de chercheurs français en comptabilité ont, jusqu'à présent, basé leurs analyses sur les idées avancées par les penseurs de l'Hexagone.

Dans un deuxième temps, nous avons cherché à mieux comprendre le rôle joué par certains facteurs contextuels dans le cas d'interdisciplinarité relativement à l'ouverture de la revue AOS aux idées avancées par Michel Foucault. Pour ce faire, nous avons utilisé le concept de

problématisation du champ scientifique. Notre analyse suggère qu'une double problématisation du champ de la recherche en comptabilité – c'est-à-dire épistémologique et politique – ait contribué, d'une manière générale, à rendre un certain nombre de chercheurs en comptabilité (principalement en Grande-Bretagne) réceptifs à des idées comme celles avancées par Michel Foucault. Les conditions contextuelles relatives à l'importation des idées foucauldennes en comptabilité étaient, par conséquent, posées au tournant des années 80. Toutefois, même si, sur le plan théorique, le milieu peut contribuer au développement d'une réceptivité à l'égard de certaines idées, il n'en demeure pas moins que l'interdisciplinarité dépend inéluctablement de gestes posés par des acteurs spécifiques. Le processus de construction sociale de l'interdisciplinarité requiert qu'une idée parvienne à retenir l'attention de certains acteurs et qu'un certain nombre d'entre eux deviennent convaincus du bien-fondé d'utiliser ladite idée dans leurs recherches – que ce soit pour des raisons épistémologiques ou politiques. Il est donc entendu que certains événements spécifiques permirent à Foucault de faire entendre sa voix dans la communauté comptable. Une piste de recherche prometteuse, nous semble-t-il, consisterait à analyser ces événements. Dans les sciences du social, on connaît peu de chose, en effet, relativement à l'interdisciplinarité. Étant donné le fort degré d'influence de Foucault dans maints domaines, une recherche visant à montrer comment ses idées en vinrent à influencer le monde de la recherche comptable est susceptible d'intéresser un vaste auditoire.

Bibliographie

- ARMSTRONG, P. (1994), « The influence of Michel Foucault on accounting research », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 5, n° 1, pp. 25-55.
- BAUDRILLARD, J. (1968), *Le Système des objets*, Denoel-Gonthier.
- BAUDRILLARD, J. (1970), *La société de la consommation*, Gallimard.
- BAUDRILLARD, J. (1972), *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Gallimard.
- BAUDRILLARD, J. (1981), *Simulacres et simulation*, Galilée.
- BOURDIEU, P. (1976), « Le champ scientifique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 2/3, pp. 88-104.
- BOURDIEU, P. (1979), « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 30, pp. 2-3.
- BOURDIEU, P. (1984a), *Distinction : A social critique of the judgment of taste*, London : Routledge & Kegan Paul.
- BOURDIEU, P. (1984b), *Homo academicus*, Polity Press.
- BOURDIEU, P. (1989a), *La Noblesse d'Etat : Les Grandes Ecoles et Esprit de Corps*, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1989b), « The corporatism of the universal : the role of intellectuals in the modern world », *Telos*, pp. 99-110.
- BOURGUIGNON, A. (2003), « 'Il faut bien que quelque chose change pour que l'essentiel demeure' : la dimension idéologique du 'nouveau' contrôle de gestion » *Comptabilité-Contrôle-Audit*, numéro spécial, mai, pp. 27-53.
- BURCHELL, G., GORDON, C., MILLER, P. (1991), *The Foucault Effect: Studies in Governmentality*, Wheatsheaf.
- BURCHELL, S., CLUBB, C., HOPWOOD, A. (1985), « Accounting in its social context: towards a history of value-added in the United Kingdom », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 10, pp. 381-413.
- CHIAPELLO, E. (1996), « Les typologies des modes de contrôle et leurs facteurs de contingence : un essai d'organisation de la littérature », *Comptabilité-Contrôle-Audit*, n° 2, pp. 51-74.

- CHUA, W.F. (1986), « Radical developments in accounting thought », *The Accounting Review*, vol. 61, n° 4, pp. 601-632.
- CHUA, W.F. (1995), « Experts, networks and inscriptions in the fabrication of accounting images: a story of the representation of three public hospitals », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 20, n° 2/3, pp. 111-145.
- COLASSE, B. (1999), « Vingt ans de recherche comptable française : continuité et renouveau », *Comptabilité – Contrôle – Audit*, Les vingt ans de l'AFC, pp. 23-34.
- COOPER, C. (2002), « Critical accounting in Scotland », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 13, pp. 451-462.
- COVALESKI, M.A., DIRSMITH, M.W., HEIAN, J. B. et SAMUEL, S. (1998), « The calculated and the avowed: techniques of discipline and struggles over identity in Big Six public accounting firms », *Administrative Science Quarterly*, vol. 43, n° 22, pp. 293-327.
- DUCHAUSSOY, A. (1998), « Le sociologue Pierre Bourdieu face à 'l'invasion néo-libérale' », *Information Ouvrières*, (22 décembre) (<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/Sduchau.html>).
- ÉRIBON, D. (1991), *Michel Foucault* (deuxième édition), Paris : Flammarion.
- EVERETT, J. (2003), « The politics of comprehensive auditing in field of high outcome and cause uncertainty », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 13, pp. 77-104.
- FOUCAULT, M. (1954), *Maladie mentale et personnalité*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1961), *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1963), *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1966), *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1976), *Histoire de la sexualité : Tome 1 - La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- GÉLINAS, J. (2000), *La globalisation du monde: Laisser faire ou faire?* Les Éditions Écosociété.

- GENDRON, Y. et BAKER, R. (2001), « Par-delà les frontières disciplinaires et linguistiques : l'influence des penseurs français sur la recherche en comptabilité », *Comptabilité – Contrôle – Audit*, vol. 7, n° 2, pp. 5-23.
- GREY, C. (1994), « Debating Foucault: a critical reply to Neimark », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 5, pp. 5-24.
- HOOD, C. (1995), « The “new public management” in the 1980s: variations on a theme », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 20, n° 2/3, pp. 93-109.
- HOPWOOD, A. (1976), « The path ahead », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 1, n° 1, pp. 1-4.
- HOPWOOD, A. (1987), « The archeology of accounting systems », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 12, pp. 207-234.
- HOSKIN, K., et MACVE, R. (1986), « Accounting and the examination: a genealogy of disciplinary power », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 11, pp. 105-136.
- HOSKIN, K., MACVE, R. (1988a), « The genesis of accountability: the West Point connection », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 13, pp. 37-73.
- HOSKIN, K., MACVE, R. (1988b), « Cost accounting and the genesis of managerialism: the Springfield Army episode », *Second Interdisciplinary Perspectives on Accounting Conference*, University of Manchester, juillet.
- HOSKIN, K. (1994), « Boxing clever: for, against and beyond Foucault in the battle for accounting theory », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 5, pp. 57-85.
- JOHNSON, A.G. (2000), *The Blackwell Dictionary of Sociology* (deuxième édition). Blackwell Publishers.
- KNIGHTS, D., COLLINSON, D. (1987), « Disciplining the shopfloor: a comparison of the disciplinary effects of managerial psychology and financial accounting », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 12, pp. 457-477.
- LECHTE, J. (1994), *Fifty Key Contemporary Thinkers : From Structuralism to Postmodernity*, Routledge.
- LOFT, A. (1986), « Towards a critical understanding of accounting: the case of cost accounting in the U.K., 1914-1925 », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 11, pp. 137-169.

- MACINTOSH, N. et HOPPER, T. (1991), « Management accounting as a disciplinary practice: theory, case analysis and implications », *Third Interdisciplinary Perspectives on Accounting Conference*, University of Manchester, juillet.
- MACINTOSH, N., SHEARER, T., THORNTON, D. et WELKER, M. (1998), « Accounting as simulacrum and hyperreality: perspectives on income and capital », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 25, pp. 13-50.
- MARTIN, L., GUTMAN, H., et HUTTON, P. (eds.) (1988), *Technologies of the self: a seminar with Michel Foucault*, Tavistock.
- MCSWEENEY, B. (1994), « Management by accounting », in HOPWOOD, A.G. et MILLER, P., *Accounting as Social and Institutional Practice*, Cambridge University Press, pp. 237-269.
- MILLER, P. (1990), « On the interactions between accounting and the state », *Accounting Organization and Society*, vol. 15, pp. 315-338.
- MILLER, P. (1991), « Accounting innovation beyond the enterprise: problematizing investment decisions and programming economic growth in the U.K. in the 1960s », *Accounting Organization and Society*, vol. 16, pp. 733-762.
- MILLER, P., O'LEARY, T. (1987), « Accounting and the construction of the governable person », *Accounting Organization and Society*, vol. 12, pp. 235-266.
- MILLER, P., O'LEARY, T. (1989), « Hierarchies and American ideals 1900-1940 », *Academy of Management Journal*, vol. 14, pp. 250-265.
- MILLER, P., O'LEARY, T. (1990), « Making accounting practical », *Accounting Organization and Society*, vol. 15, pp. 479-498.
- MILLER, P., ROSE, N. (1990), « Governing economic life », *Economy and Society*, vol. 19, pp. 1-31.
- NEIMARK, M. (1990), « The king is dead: long live the king! », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 1, pp. 103-114.
- NEIMARK, M. (1994), « Regicide revisited: Marx, Foucault and accounting », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 5, pp. 87-108.
- NEU, D., COOPER, D., EVERETT, J. (2001), « Critical accounting interventions », *Critical Perspectives on Accounting*, vol 12, pp. 735-762.
- PANOZZO, F. (1997), « The making of the good academic accountant », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 22, n° 5, pp. 447-480.

- PRESTON, A. (1992), « The birth of clinical accounting: a study of the emergence and transformation of discourses on cost and practices of accounting in US hospitals », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 17, pp. 63-100.
- PRESTON, A., COOPER, D., SCARBOROUGH, P. et CHILTON, R. (1995), « Changes in the code of ethics of the U.S. accounting profession, 1917 and 1988: the continual quest for legitimation », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 20, pp. 507-546.
- RAMIREZ, C. (2001), « Understanding social closure in its cultural context : accounting practitioners in France (1920-1939) », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 26, no. 4/5, pp. 391-418.
- ROBSON, K. (1991), « On the arenas of accounting change: the process of translation », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 16, pp. 547-570.
- ROSE, N. (1991), « Governing by numbers: figuring out democracy », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 16, pp. 673-690.
- ROSLENDER, R. (1992), *Sociological perspectives on modern accountancy*. Routledge.
- ROSLENDER, R. et DILLARD, J. (2003), « Reflections on the interdisciplinary perspectives on accounting project », *Critical Perspectives on Accounting*, vol. 14, n° 3, pp. 325-351.
- ST-ONGE, J.-C. (2000). *L'imposture néolibérale*, Les Éditions Écosociété.
- VAN DE VEN, A.H., POLLEY, D.E., GARUD, R. et VENKATARAMAN, S. (1999), *The innovation journey*, Oxford University Press.